

fait l'admiration des siècles. Ou est profondément ému en présence d'un tel miracle.

Pour ma part, je l'avoue, seul le miracle de la liquéfaction du sang de saint Janvier, dont j'ai été l'heureux témoin le 3 mai 1891, m'a plus vivement impressionné.

Après cela, on comprend l'ardente exclamation de saint Bonaventure, lorsque, présidant des reliques de saint Antoine, il trouva cette Langue parfaitement intacte et vermeille au milieu des cendres du corps du Thaumaturge. Il avait bien raison le Séraphique Docteur, de la couvrir de baisers et de s'écrier en pleurant de joie : "O Langue bénie, qui a tant béni le Seigneur et qui l'a tant fait béni ! le Tout-Puissant manifeste aujourd'hui combien sont grands les mérites dont tu brilles devant Dieu." Pourquoi Dieu a-t-il pris tant de soin, et pendant si longtemps, de la Langue d'un de ses serviteurs ? Le Divin-Maître n'a-t-il pas voulu par là faire connaître au monde entier qu'elle avait été l'instrument privilégié de l'Esprit-Saint ? Oui, c'est bien l'Esprit-Saint qui parlait lorsque saint Antoine adressait la parole évangélique aux peuples venant de toutes parts pour l'entendre et lui obéir. Cette Langue incorruptible redit à tous qu'elle n'était pas seulement l'organe d'un homme, mais qu'elle obéissait à l'Esprit-Divin. Peut-on imaginer gloire plus grande ?

L'histoire rapporte que saint Antoine, annonçant la parole de Dieu, prêchait avec une telle éloquence qu'il entraînait et convertissait des milliers d'auditeurs. On l'appelait l'apôtre merveilleux, le prédicateur de la grâce, l'organe de l'Esprit-Saint, le divin prophète. La Langue de saint Antoine prêche encore de nos jours. Son silence même est éloquent. Autrefois, elle convertissait en prêchant, aujourd'hui, elle change les cœurs en se taisant. Toujours elle est l'instrument de l'Esprit-Saint.

Ne soyez pas étonnés, lecteurs, de la gloire que l'on rend à cette Langue bénie. Oh ! on ne saurait rester froid en sa présence ! Aussi, est-ce avec bonheur que je l'ai vue, et que je me suis agenouillé devant Elle ; c'est avec amour et de toute l'ardeur de mon âme que je l'ai vénéral. Que j'aurais été heureux de la tenir dans mes mains comme le fit le Séraphique saint Bonaventure !

Le peuple de Padoue la vénère à bon droit. Qu'il jouisse pieusement du trésor inappréciable que la divine Providence lui a légué ! Il a bien raison de s'écrier dans les élans de sa foi : " *Il nostro Santo*." Saint Antoine est réellement le SAINT de Padoue ; mais l'amour immense du grand Thaumaturge envers les âmes, son ardente charité pour le peuple chrétien ne sont pas limités à cette ville. Il exauce partout ceux qui l'invoquent avec confiance. Sa puissance n'a d'égale que sa bonté. Et nous, Canadiens, ne pouvons-nous pas dire comme les Padouans : " *Il nostro Santo* ? Le Souverain Pontife Léon XIII l'a proclamé " LE SAINT DU MONDE ENTIER " ; mais n'est-il pas un peu particulièrement le SAINT du Canada ?

M.-P. Hudon, Ptre.

St Siméon, le 27 décembre 1894.

AU PROCHAIN NUMÉRO

Bien à regret, mais forcément, nous renvoyons à plus tard la publication de plusieurs

articles intéressants, entre autres, la suite du remarquable discours de M. Uld. Tremblay. Il y a parfait encombrement de matière. Puisse l'Administration de notre journal jouir quelque jour d'un aussi complet encombrement d'écus ! L'OISEAU-MOUCHE pourra peut-être alors se payer le luxe d'un supplément par mois, et la verve de ses rédacteurs ne viendra pas ainsi se heurter contre une muraille de Chine.

SÉANCE ACADÉMIQUE

Une séance solennelle de l'Académie Saint-François de Sales aura lieu au Séminaire, mercredi le 30 courant, à 7½ heures, P. M.

ANNIVERSAIRE

Le service anniversaire de Monseigneur Racine sera chanté à la Cathédrale, jeudi, le 31 du courant.

PREMIERES IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

Les peintures décorent les parois des arceaux, les voûtes et les murs des cryptes, moins souvent les galeries elles-mêmes. La plupart sont symboliques et relatives aux dogmes et aux espérances du christianisme. On retrouve souvent le bon Pasteur ramenant sur ses épaules la brebis égarée, la Résurrection sous diverses formes, les sacrements de l'Eglise et les miracles de Jésus-Christ. Mais le plus célèbre de ces symboles est celui du poison dont les cinq lettres en grec sont les initiales des mots : *Jésus-Christ, Fils (de) Dieu, Sauveur*.

23 nov. 1891. — A deux mille de Rome, le long de la voie Appienne, on lit, au-dessus d'une porte pratiquée dans le mur, ces simples mots : *cemeterium Callisti*. C'est là qu'en compagnie de monsieur l'abbé Dozois, curé de la Pointe-aux-Trembles (Montréal), je m'étais rendu en ce jour de la fête de sainte Cécile, afin de prier cette grande sainte, dans le lieu même de sa sépulture, et de visiter les plus célèbres catacombes de Rome. Nous y descendons par un escalier en pierre d'une quarantaine de marches. Nous sommes vite plongés dans une complète obscurité, que dissipent seules les pâles lueurs de quelques lampes, qui nous rappellent les lampes en terre cuite, faites en forme symbolique de nacelle, autrefois suspendues à la voûte par une chaînette.

Au bas des degrés, un étroit passage nous conduit à la crypte de sainte Cécile. La niche, qui conserva pendant plusieurs siècles ses restes précieux, est tapissée de fleurs et toute illuminée ; à l'endroit précis où elle fut trouvée, une statue la représente dans la posture qu'elle avait alors.

Tout à côté, est dressé l'autel portatif, et au-dessus on distingue, sur la pierre du mur, les traces d'anciennes peintures quelque peu détériorées. Dans l'encadrement, domine le portrait de sainte Cécile. Elle est richement vêtue, chargée de bracelets et de colliers, comme en portaient alors les très nobles et très opulentes dames romaines. C'est à cet autel que j'ai eu le bonheur de célébrer la sainte messe.

La circonstance, le lieu, le souvenir des premiers siècles de l'Eglise, la douce mémoire de sainte Cécile : tout éveille le cœur et l'âme. Ce sol a été foulé par nos pères dans la foi ; ce petit espace où nous sommes leur a bien souvent servi de temple. Eux, dont le monde n'était pas digne, étaient condamnés à errer dans les cavernes de la terre (Hebr., XI, 38). Les païens les appelaient *race taupinière, ennemie du grand jour*, et cependant suivant le langage d'une inscription du Ve siècle, ils habitaient *la Jérusalem des martyrs du Seigneur*. Ces balayures du monde sont devenus les astres de l'Eglise. Ici, tout rappelle un souvenir, renferme une espérance. Des pensées plus étonnantes peuvent-elles renouer le cœur d'un chrétien ? Aussi, voit-on prêtres et fidèles redoubler de ferveur et chercher à imiter la piété des premiers chrétiens.

A dix heures, a lieu la messe solennelle. La foule remplit littéralement la crypte de sainte Cécile et la chambre des papes qui n'en est séparée que par la largeur d'un mur, et ce n'est qu'en se frayant difficilement un passage à travers la foule, que le célébrant se rend à l'autel. Cependant l'instrument de musique qu'on a descendu dans les catacombes pour la circonstance, donne les premières notes de l'introït de la messe de sainte Cécile, et le sacrifice commence au milieu d'un religieux silence. L'assistance est tellement massée qu'il est impossible de se mettre à genoux, mais le recueillement n'en est pas moins profond. Chacun, absorbé dans ses pieuses méditations, s'unit au prêtre qui offre la même victime qu'offraient les premiers chrétiens. Voilà que l'encensoir se balance entre les mains du pontife, et la fumée de l'encens s'élève en nuages épais, pendant que la voix du prêtre fait entendre le cri de l'éternité : *per omnia secula : a. e. u. l. o. r. u. m.*

(A suivre)

LAURENTIDES.